

UN ÉVÉNEMENT FONDATEUR

« Nous partons, mais pas les mains vides », a déclaré, le 29 mars 2001, à Mexico, le sous-commandant Marcos en annonçant son retour au Chiapas pour se réinstaller dans son quartier général clandestin près de La Realidad. La veille, les zapatistes, par la voix de la commandante Ester, avaient pu s'exprimer devant le Parlement mexicain et, au nom des cinquante-sept ethnies indigènes, rappeler l'énorme dette du Mexique à l'égard des Indiens, peuples fondateurs. Avec le soutien du nouveau président Vicente Fox, les négociations pour le rétablissement de la paix au Chiapas, interrompues depuis 1996, pouvaient alors reprendre.

C'est dans ce but précis que, de manière spectaculaire, le chef de l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) était sorti pour la première fois, le 24 février 2001, de la clandestinité. Le célèbre guérrillero au visage masqué¹ avait quitté ce jour-là la

1. L'identité du sous-commandant Marcos est connue depuis 1995 : il s'agit de Rafael Sebastián Guillén, né en

forêt lacandone de l'État du Chiapas¹ et avait entamé pacifiquement, à bord d'un bus blanc, sa marche vers Mexico. Soutenu par des milliers de sympathisants massés tout au long du parcours et sous le regard des médias du monde, il était entré en héros messianique dans la capitale le dimanche 11 mars, après une véritable odyssée de deux semaines au cours de laquelle il avait parcouru plus de 3 000 kilomètres, traversé douze États parmi les plus pauvres, et participé, du 1^{er} au 4 mars, dans l'État de Michoacán, au Congrès national indigène.

Accompagné par vingt-trois autres commandants de l'EZLN, et escorté par des personnalités amies venues du monde entier – le prix Nobel de littérature José Saramago, la présidente de l'Association France-Libertés Danielle Mitterrand, le syndicaliste José Bové, l'écrivain Manuel Vázquez Montalbán, le président d'ATTAC Bernard Cassen, le romancier Ramón Chao, le député européen

1957 à Tampico (État de Tamaulipas), ville côtière située sur le golfe du Mexique au nord-est de Mexico, ancien élève de l'Université nationale autonome de Mexico (UNAM) et ancien professeur universitaire de philosophie.

1. Le Mexique est une république fédérale comprenant trente et un États et le district fédéral de Mexico, la capitale. Sa dénomination officielle est : Estados Unidos Mexicanos, les États-Unis du Mexique. Le Chiapas est le plus méridional de ces États, sa superficie est de 74 211 km² (environ deux fois et demie la Belgique), et il compte quelque 3 millions d'habitants, dont un tiers d'Indiens.

Sami Naïr, le dessinateur Georges Wolinski, le sociologue Alain Touraine, l'anthropologue Yvon Le Bot, etc. –, le sous-commandant Marcos était arrivé à Mexico en suivant, symboliquement, le même itinéraire emprunté, le 6 décembre 1914, lors de la Révolution mexicaine, par le célèbre insurgé Emiliano Zapata.

Sur l'immense place du Zócalo, au centre de Mexico et au milieu d'une foule solidaire estimée à plusieurs centaines de milliers de personnes, le turbulent Marcos avait alors pu dire, s'adressant à l'ensemble des Mexicains et au nom de millions d'Indiens : « Nous voici, nous sommes la dignité rebelle, le cœur oublié de la patrie. » Et il avait ajouté : « Mexico, nous ne sommes pas venus te dire quoi faire, nous ne venons pas te conduire quelque part, nous venons te demander humblement, respectueusement, de nous aider, nous qui sommes de la couleur de la terre. Il est temps que ce pays cesse d'être une honte. C'est l'heure des peuples indiens ! » Chacun eut alors conscience de vivre, indiscutablement, un événement fondateur de la nation mexicaine.

VICENTE FOX, UN PRÉSIDENT LÉGITIME

L'annonce par Marcos de cette marche insolite, dans un communiqué le 2 décembre 2000, au lendemain de la prise de fonction du nouveau

président du Mexique, avait eu l'effet d'une véritable bombe. L'ensemble de la classe politique avait été prise de court par cette initiative audacieuse survenant à un moment historique bien particulier, puisque, depuis le 2 juillet 2000, le Mexique connaît une période de transition.

En effet, ce jour-là, le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) – au pouvoir durant plus de soixante-dix ans ! – a perdu l'élection présidentielle face à Vicente Fox, candidat du Parti d'action nationale (PAN), droite. Le choix de Vicente Fox a été unanimement reconnu comme reflétant la vérité des urnes, contrairement aux lourds soupçons de fraude et de corruption qui avaient pesé sur l'élection des deux derniers présidents : Carlos Salinas (1988-1994) et Ernesto Zedillo (1994-2000). Pour la première fois depuis longtemps, Vicente Fox, qui a donc pris ses fonctions le 1^{er} décembre 2000, est un président dont la légitimité paraît incontestable.

« M. Fox, a d'ailleurs admis Marcos dans une lettre ouverte adressée au nouveau président, à la différence de votre prédécesseur Zedillo (qui est arrivé au pouvoir par la voie du crime et avec l'appui de ce monstre de corruption qu'est le système du parti d'État), vous arrivez à la tête de l'exécutif fédéral grâce au rejet que le PRI a cultivé avec soin parmi la population. Vous le savez bien, M. Fox, vous avez gagné l'élection, mais ce n'est pas vous qui avez mis en déroute le PRI. Ce sont

les citoyens qui l'ont fait. Et pas seulement ceux qui ont voté contre le parti d'État, mais aussi les générations antérieures et actuelles qui, d'une façon ou d'une autre, ont résisté et combattu la culture de l'autoritarisme, de l'impunité et du crime que les gouvernements du PRI ont construite tout au long de soixante et onze ans¹. »

Au cours de sa campagne électorale, Vicente Fox avait promis de régler le problème zapatiste « en un quart d'heure ». L'initiative du sous-commandant Marcos l'a surpris en plein « état de grâce » et l'a contraint d'ouvrir, à chaud, l'épineux dossier de la question indigène. « L'idée de la marche a été un coup de génie, nous dit l'écrivain Carlos Monsivais, qui s'est lui-même longuement entretenu avec Marcos², le pouvoir a été obligé de se caler sur un calendrier de négociation fixé désormais par Marcos qui reprend ainsi la main. Et Fox a été forcé de l'accepter, non seulement parce qu'il y a une pression nationale et internationale qui le pousse dans ce sens, mais parce qu'il n'ignore pas que Marcos, en venant à Mexico discuter avec les nouvelles autorités, reconnaît la légitimité de celles-ci alors qu'il ne reconnaissait pas

1. « Lettre du sous-commandant Marcos au nouveau président du Mexique », Diffusion de l'information sur l'Amérique latine (DIAL, 38, rue du Doyenné, 69005 Lyon), 16 décembre 2000.

2. Mexico, *La Jornada*, 8 janvier 2001.